

Le 21 – 8 – 2016

Luc 8,26-39

Qui est Jésus ? Un exorciste ?

Qui est donc cet homme ? Jésus.

Nous le savons, bardés de nos connaissances catéchétiques, voici près de 2000 ans que nous lisons ces textes.

Nos amis Juifs étaient, au début de notre ère, dans la même situation : ils savaient tout de la Tora, de la Loi et des prophètes ... du messie envoyé par Dieu ... qui il serait, ce qu'il ferait !

Et cependant nous avons déjà vu que Jésus ne disait pas les mots qu'ils attendaient d'un prophète.

Ce qui provoquait leur colère : le message posé d'un salut offert à l'extérieur, et non seulement réservé au peuple Juif.

A Naïn, ses actes de guérisseur et la puissance de Dieu compatissant et refusant les pleurs d'une veuve perdant son fils unique agissant par lui sont accueillis par la foule, dans la Judée tout entière et ses environs.

Les hommes glorifient Dieu, interprètent la résurrection effectuée par Jésus étant en lien avec Dieu, et cette nouvelle se répand.

Un début de reconnaissance de Jésus prophète donc, que ni Luc, ni Jésus ne prennent à leur compte :

ce sont les témoins de cet acte de compassion vécu par Jésus à Naïn qui réagissent ainsi.

Les prophètes pratiquaient aussi les exorcismes.

Un exorcisme est une bataille, un duel entre des démons et l'exorciste.

Il y a rencontre entre l'esprit malin et l'exorciste, bataille qui est une sorte de duel magique, expulsion du démon et envoi du démon sur une autre victime. Tout ceci devant des témoins qui réagissent.

Jésus, de sa propre initiative, va en terre étrangère : la Décapole, 10 villes à l'ouest de la Galilée, longtemps sous domination assyro-babylonienne comme Israël, donc marquées culturellement par leur Histoire.

L'homme qui se présente devant lui aurait été diagnostiqué fou par les médecines grecque et romaine, mais il est jugé possédé par des démons par les médecines mésopotamienne, et juive.

La notion mésopotamienne de présence des démons les associe, pour le possédé, à l'exécution d'une punition décrétée par les dieux.

Les démons ne décident pas seuls des personnes dont ils prennent possession.

Jésus est en plein dans une situation d'impureté selon la loi juive :

Il est à l'étranger, l'homme habite dans des tombeaux, lieux de mort et est lui-même le lieu d'habitation d'un grand nombre de démons dont le nom Légion n'est pas sans rappeler les légions romaines.

Et certaines d'entre elles avaient pour emblème des porcs, des sangliers : animaux impurs selon la religion juive.

C'est là que Jésus rencontre ce démon multiple.

L'homme ne parle pas lui-même à Jésus qu'il ne connaît d'ailleurs pas ; ce sont les démons qui l'habitent qui interpellent Jésus.

L'homme n'est pas maître de ses paroles, il est possédé.

Il crie, tombe devant Jésus, sa voix forte semble ne pas être la sienne, les paroles sont adressées par la force démoniaque qui connaît Jésus.

« Qu'y a-t-il entre moi et toi, Jésus, fils du Dieu Très Haut ? Je t'en supplie, ne me tourmente pas. »

La bataille entre le démon et l'exorciste a commencé :

décliner le nom de l'autre, avoir du pouvoir sur lui, serait bénéfique pour le démon.

Il se montre en infériorité dès le cri et la chute, savoir qui est Jésus, d'où il vient ne lui donne pas le pouvoir qu'il espère sur Jésus.

Inversement Jésus lui fait dire son nom, somme l'esprit impur de quitter l'homme.

En terme de bataille on remarque que Jésus prend les choses en main, a toute autorité, il commande, ordonne, alors que les démons supplient, négocient.

Il est remarquable de constater que l'emploi de ce terme « Fils du Dieu Très Haut » n'est pas le but recherché par Jésus quant à ses disciples :

il est plus intéressé par la reconnaissance de qui il est quand elle est inscrite dans leurs vies dans le monde, dans leurs actes et paroles.

D'ailleurs pas plus les démons que le diable dans le texte de la tentation n'ont quelques pouvoirs que ce soit par cette connaissance.

Le passage des actes sur Simon le magicien montre bien qu'il ne s'agit pas là de puissance magique découlant de la prononciation du nom de Jésus.

D'autres passages dans les actes le confirmeront.

C'est le rappel du commandement de ne pas prononcer le nom de Dieu dans le but de tromper :

ni tromper celui qui entend, ni se tromper soi mais surtout ne pas prendre la place de Dieu.

Simon, qui a suivi les disciples, qui a été baptisé, semble se rendre compte de l'énormité de sa demande.

Il n'est pas droit le cœur de l'homme qui trompe l'homme en invoquant le nom de Dieu, juste pour son propre orgueil. A dire vrai, ne serait-ce pas précisément ne pas avoir foi en Dieu ?

Parler de ce que l'on perçoit de Dieu est infiniment important et grave.

Cela doit être fait avec crainte et tremblements, de peur de ne faire tomber, chuter, éloigner un enfant de Dieu loin de lui.

Nos paroles touchent les cœurs des autres, peuvent les choquer, les heurter, les mener dans l'angoisse, les éloigner de Dieu.

Nos paroles sont graves et ce commandement est aussi important que les autres. Est-ce pour cela que ce nom donné à Jésus n'est pas utilisé par d'autres que les démons ou le satan dans l'évangile de Luc ?

S'il était possible d'en avoir conscience et crainte, de ne pas tuer en hurlant que c'est à la gloire de Dieu, les guerres de religion n'existeraient sans doute plus !

Les étapes de l'exorcisme suivent, la bataille se termine par l'expulsion du démon, sa prise de possession d'une autre victime et l'anéantissement de celle-ci et du démon, jetés à la mer, noyés.

Cet anéantissement n'est pas encore la mort de la mort puisque c'est par la mort du troupeau que sont éloignés ces mauvais esprits.

Le lecteur de Luc, nous, tout comme les disciples présents aux côtés de Jésus, avons à comprendre que la libération apportée par Jésus touche chaque homme en son individualité et non un groupe, un peuple en sa globalité.

Et cette libération n'est pas un acte politique ou guerrier mais une lutte spirituelle, liée à la santé de l'homme.

Cet exorcisme a eu des témoins, qui prennent peur devant leurs troupeaux possédés et noyés mais aussi devant la libération de l'homme qui était possédé. Angoissés devant cet acte puissant ils supplient, comme les démons, Jésus de s'éloigner.

Peur de cette puissance divine, n'est-ce pas déjà la reconnaître ? La nouvelle chez les Geraséniens se répand, et elle dit même que l'homme est sauvé.

L'homme est à nouveau sain de corps et d'esprit, habillé donc civilisé. Il adopte la position du disciple chez Luc, assis aux pieds de Jésus, et demande de rester avec lui.

Jésus le rend à sa culture, à sa vie antérieure. Il n'est pas question de l'enrôler comme peuvent le faire certaines sectes actuelles, il lui dit simplement de raconter sa rencontre avec Dieu.

Avez-vous noté le décalage :

et l'homme va témoigner de sa vie, de sa rencontre avec Jésus .

Il n'y a pas de discours théologique mais un témoignage existentiel :

comment sa rencontre avec Dieu, sa foi sous forme de reconnaissance et non de supplication initiale, le mettent sur le chemin du salut.

Et Jésus repart, il n'est pas venu pour évangéliser la Décapole, mais pour rencontrer un homme et le délivrer de sa maladie.

Peut-être, ailleurs, aurait-il utilisé une autre voie que l'exorcisme ?

Mais n'est-il pas plus important de montrer que la Parole de Dieu se soucie peu des rites ou croyances, qu'elle agit comme le dit Jean de l'Esprit là où elle veut, quand elle veut, comme elle veut.

Qui est Jésus ? Un thaumaturge, un prophète, un exorciste oui, tout cela en même temps mais se profile une énorme différence entre lui et ceux qui exercent toutes ces fonctions :

lui, offre à chaque humain, individuellement, la possibilité du salut.

Qu'est-ce ce salut ?

Je note qu'il est lié à la foi de l'homme, foi déjà présente ou foi advenant.

Qui est Jésus ?

Plus que guérisseur, prophète ou exorciste :

il est celui qui rend la vie à qui en est exclu,

celui qui rend l'homme à sa vie, celle en société tout simplement.

Il est passeur d'une vie juste biologique à la vie selon l'amour de Dieu, celle de l'esprit, du cœur, de la construction d'un monde offert à tous.

Amen